

PAUL-LOUIS LANDSBERG

*Réflexions  
sur l'engagement personnel*

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2021

Le présent texte a paru pour la première fois dans le n° 62 de la revue *Esprit*, en novembre 1937.  
© Éditions Allia, Paris, 2018, 2021.

# I

LE CARACTÈRE *HISTORIQUE*  
DE NOTRE VIE EXIGE *L'ENGAGEMENT*  
COMME CONDITION  
DE *L'HUMANISATION*.  
(FONDEMENT *ANTHROPOLOGIQUE*  
DE *L'ENGAGEMENT*.)

JETÉ dans un monde plein de contradictions, chacun de nous éprouve souvent le besoin de se retirer du jeu, et de se mettre à l'écart sinon "au-dessus" des événements, en spectateur détaché. Le motif d'une pareille fuite du monde n'est pas un égoïsme plat, mais plutôt le désir de pouvoir constituer au moins une vie pleine de sens dans sa sphère individuelle et privée en se repliant sur soi-même. Ici du moins nous croyons pouvoir dominer le destin et réaliser nos intentions authentiques. Mais nous nous apercevons bientôt qu'une telle

attitude ne correspond pas à notre véritable *situation*. Bien au contraire, notre existence humaine est tellement impliquée dans une destinée collective que notre vie propre ne peut jamais gagner son sens qu'en participant à l'histoire des collectivités auxquelles nous appartenons<sup>1</sup>. Dans la mesure où nous vivons en pleine conscience cette participation, nous réalisons la présence historique, *l'historicité* essentielle à *l'humanisation* de l'homme. Car nous sommes autrement situés dans le temps que l'animal, ou plutôt nous sommes seuls à être situés dans le temps d'une manière qui transcende le fait d'être livré à la succession des instants<sup>2</sup>.

1. Il est bien entendu que nous ne parlons pas ici du saint ni du moine, c'est-à-dire de vocations essentiellement exceptionnelles. Nous parlons de nous autres, hommes ordinaires, vivant dans le monde, exerçant un métier, se mariant, etc.

2. L'explication à peu près définitive de l'historicité de l'homme se trouve chez Nietzsche dans les premières

Nous transformons le passé en l'avenir vers lequel se dirige constamment notre vie. À chaque pas de cette vie la perspective de l'avenir s'ouvre à nous en tant qu'ensemble de possibilités concrètes. Cet ensemble paraît contenir des cercles plus étroits et des cercles plus vastes, en commençant par le cercle des possibilités de notre action immédiate et matérielle – aller dans cette pièce ou dans une autre – jusqu'au cercle des possibilités qui se rapportent à l'avenir de l'homme en général. Ce dernier cercle n'excite pas avec la même urgence notre action immédiate, mais il appartient nécessairement à l'avenir de l'homme, quand celui-ci a développé

pages de *Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben, Unzeitgemässe Betrachtungen II* [De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie. Deuxième considération inactuelle]; cette explicitation demanderait à être complétée par une caractérisation de notre manière de vivre vers l'avenir.

pleinement l'historicité humaine. Acquérir une conscience historique vivante, c'est se constituer une conscience embrassant des cercles toujours plus vastes de possibilités. Chacun de ces cercles nous met devant la responsabilité de choisir et de faire un effort dans la direction choisie. Cette responsabilité en regard de l'avenir, aucun dieu ne peut nous en libérer. Elle s'impose du fait que l'avenir en tant que tel existe pour nous, que nous vivons de façon *prospective*, toujours au-devant de nous-mêmes, que nous le voulions ou non. Nous appelons *engagement* l'assumption concrète de la responsabilité d'une œuvre à réaliser dans l'avenir, d'une direction définie de l'effort allant vers la formation de l'avenir humain. Par conséquent, l'engagement réalise l'historicité humaine et vouloir l'éluder, c'est normalement détruire le progrès même de notre qualité humaine. Nous connaissons tous le désir de nous débarrasser de ce poids de l'historicité responsable, mais

nous savons aussi bien que cette élusion est impossible. Nous ne pouvons pas modifier d'une façon durable le degré d'historicité de notre vie. Nous ne pouvons pas fuir dans l'inconscience de l'animal; nous ne pouvons adopter que pour de brefs instants la conscience d'un enfant, d'un paysan, d'un homme d'une autre époque. Cette fatalité a son sens pour la réalisation de l'homme. L'historicité est souvent douloureuse mais nous n'avons ni le droit ni la possibilité de nous refuser à sa réalisation en nous.

Empiriquement, la conjonction indissoluble entre l'avenir individuel et l'avenir collectif apparaît dans le fait que nous ne sommes pas maîtres de nous désolidariser de cet avenir collectif. L'avenir possible pour l'individu dans un moment donné se détermine en grande partie par les forces collectives qui se montrent efficaces dans la formation et la transformation de la collectivité contemporaine. Nous sommes donc incapables de nous engager

réellement sinon en participant à ce jeu contradictoire des forces qui nous paraissait d'abord si étrange et si effroyable. Ceci ne veut pas dire que nous ayons à adhérer sans condition à n'importe quelle force historique donnée et organisée. Si nous ne voulons pas nous en remettre *uniquement* à nous-mêmes, cela ne doit pas non plus nous faire oublier le facteur inéluctable que nous constituons. Toujours est-il que nous ne sommes pas libres de produire un idéal arbitraire du fond de notre individualité et de refuser au nom de cette perfection rêvée toute *identification* et toute activité concrètement historique. Il n'y a guère de pareille activité sans une certaine *décision pour une cause imparfaite*, car nous n'avons pas à choisir entre des principes et des idéologies abstraites, mais entre des forces et des mouvements réels qui du passé et du présent conduisent à la région des possibilités de l'avenir. Il est bien difficile de se décider pour une cause imparfaite, c'est-à-dire pour

n'importe quelle cause humaine ; mais la valeur d'un engagement consiste en grande partie dans la coexistence et la tension productive entre l'imperfection de la cause et le caractère définitif de l'engagement. C'est par une telle conscience de l'imperfection que la fidélité à une cause se trouvera préservée de tout fanatisme, c'est-à-dire de toute conviction de vivre en possession d'une vérité absolue et intégrale. C'est cette conscience inquiète qui engendre une critique perpétuelle tendant vers une plus grande perfection de la cause qu'on a adoptée. Mais cette critique qui provient de la fidélité est essentiellement différente de toute critique qui juge une cause du dehors. Venant de l'intérieur, elle tient son intensité de la tension entre l'engagement et l'imperfection de la cause, qui doit faire souffrir précisément celui qui s'est engagé. Cette souffrance alors sera devenue véritablement subjective, car l'engagement est essentiellement l'*identification* du sujet

avec une force historique transsubjective ;  
c'est ainsi que tout engagement personnel  
comporte un *risque* et un sacrifice qui va  
jusqu'au tragique.

## II

L'ENGAGEMENT EST UN ACTE  
TOTAL ET LIBRE QUE L'ON NE DOIT  
CONFONDRE NI AVEC UNE OPÉRATION  
PUREMENT INTELLECTUELLE  
NI AVEC L'EMBRIGADEMENT  
AVEUGLE.  
(DÉFENSE DE L'ENGAGEMENT.)

IL importe surtout de défendre l'acte de l'engagement contre le jugement soi-disant neutre qu'affecte une fausse noblesse intellectuelle et de distinguer en même temps cet acte d'un *embrigadement* sans esprit et sans conscience. La qualité particulière de l'acte que nous voulons caractériser en fait à la fois un *acte total* et un *acte libre*: Acte total, parce qu'il ne s'agit pas d'une activité de l'intelligence qui opère isolément pas plus que de l'activité de la seule volonté, mais que l'engagement est l'œuvre

de l'*homme intégral*, en qui intelligence et volonté se confondent. Acte libre, non pas parce qu'il participe à une liberté formelle de l'arbitre, mais parce qu'il traduit une *décision de la personne qui prend conscience de sa responsabilité propre et réalise sa formation positive en tant que personne*. Ces deux dernières déterminations sont destinées à distinguer l'engagement de certains actes qui proviennent soit de la faiblesse soit du désespoir, actes qui tendent à détruire une personne ayant besoin de l'embrigadement, parce qu'elle ne peut ou ne veut plus réaliser sa propre formation. L'engagement n'est pas une abdication de la personne. Se laisser vaincre par un mouvement puissant, se laisser emporter par ce mouvement comme la goutte par le fleuve, une telle *désertion* de la responsabilité personnelle peut enthousiasmer de ci-devant individualistes; mais elle n'a rien à faire avec l'acte que nous décrivons ici comme essentiel pour la qualité humaine. Vouloir échapper